

Notices biographiques

Aucour Auguste

Né en 1844, ingénieur des Ponts-et-Chaussées. Il s'installe à Oran, avec son frère Camille Aucour qui décède en 1841. Il entre en service le 20 novembre 1835.

Sa longue carrière d'ingénieur civil à Oran, où il succède à Pézerat au service des Ponts et Chaussées, fut jalonnée par la conception et la réalisation de nombreux projets : voirie, adduction d'eau, assainissement, constructions portuaires à Mers-el-Kébir et Oran, où son nom fut donné à l'un des bassins du port.

Ses prouesses techniques et ses grandes qualités d'aménageur, forcèrent la reconnaissance même de ses rivaux, les ingénieurs militaires. Force est de reconnaître que dans l'exercice de son art, il n'avait rien à envier aux grands techniciens de la période haussmannienne tels, Belgrand ou Alphand, ses contemporains. Ce n'était pas sans raison d'ailleurs s'il fut, pour les sous-directeurs de l'Intérieur et les préfets, un précieux collaborateur aux avis très écoutés.

Lamoricière, en octobre, puis Bugeaud en décembre 1843, le chargèrent de dresser le plan d'un village de pêcheurs à Mers-el-Kébir.

En 1844, il relève le défi, par l'audacieuse réalisation d'un double projet : le comblement de l'Oued Er-Rehhi ; l'un des plus importants ouvrages d'assainissement et de voirie, avec l'installation d'un grand égout sous le comblement de l'oued, et la réalisation en surface d'un boulevard, initié par Berthier de Sauvigny, le futur boulevard de Malakoff.

De 1855 à 1857, sur ses conseils, Boyon et Bonfort, ce dernier gros colon à Misserghin, procèdent au creusement des canaux pour assainir partiellement leurs terres et utiliser l'eau dans l'irrigation de leurs cultures. En 1858, en collaboration avec Mollard, ingénieur des Ponts et Chaussées, il mène les travaux de construction du deuxième barrage du Sig.

Ami et conseiller de l'ancien préfet d'Oran, le vicomte Théodore Garbé, qui chargea Aucour de concevoir ses nombreux projets, particulièrement celui de création en 1858 d'une ville de plaisance sur l'amphithéâtre de Mers-el-Kébir, au détriment du faubourg Karguentah ; projet à cause duquel, ils entrèrent en conflit.

En 1865, à l'occasion de la visite de l'Empereur Napoléon III, à Oran ; Auguste Aucour, alors ingénieur en chef du service des Ponts et Chaussées, fut parmi ceux qui ont bénéficié de la faveur impériale, en se voyant élevé au rang de Commandeur de la Légion d'Honneur et invité à dîner à sa table.

Il consacra un legs pour la construction après son décès, d'une fontaine sur la place de la République, connue sous le nom de Fontaine Aucour.

Auteur de :

1) Archives municipales

- *Projet d'un égout à construire sur la Place d'Armes, dressé le 12 mai 1840, signé par l'ingénieur des Ponts et Chaussées Aucour.*

2) Archives départementales

- Série R.- Travaux publics

R1.- Routes nationales et départementales

Rapports Aucour de 1845 à 1874.

- *Rapport sur un projet d'alimentation en eau de la ville d'Oran, 1845.*

3) Chefferie du Génie

- *Article n°8-93 Commission nautique de 1844, Province d'Oran. D'Assigny, Vauban, Cordi, Aucour, Lieussou, Pacini.*

- *Mémoire du 1er août 1845 par le Sous-directeur de l'Intérieur de Sauvigny et Aucour, ingénieur ordinaire des Ponts-et-Chaussées.*

4) Presse

- *Observations météorologiques faites à Oran à partir de 1841 à 1867. Echo d'Oran 28 déc. 1867.*

Boyer Pierre-Paul- François-Vanier, baron

Né en 1772, engagé volontaire en 1792. Il fit les guerres de la Révolution et de l'Empire, notamment en Espagne, où il se comporta de la manière la plus impitoyable contre la guérilla espagnole, qui lui valut le surnom de « Pierre le Cruel ». Général en 1814, il se mit sous la Restauration au service de Mehemet-Ali, pacha d'Egypte, rentré en France en 1830 pour prendre en septembre 1831 le commandement de la division d'Oran. La cruauté avec laquelle il sévit contre la population musulmane d'Oran, le fit remplacer par le général Desmichels. Il resta depuis cette époque en disponibilité.

Bresnier Jacques-Louis (1814-1869)

Né en 1814 à Montargis (Loiret), mort à Alger le 21 juin 1869. Désigné en 1836 par l'orientaliste de Sacy, pour fonder à Alger l'enseignement de la langue arabe. Professeur de la chaire de langue arabe à Alger, il fut aussi nommé comme secrétaire-rapporteur du jury d'examen des interprètes

militaires, fonction qui l'obligeait à parcourir les trois provinces de l'Algérie ; de passage à Oran, il lui fut demandé de traduire les inscriptions arabes des monuments de la ville. En 1866, le rectorat d'Alger le fit nommé professeur d'arabe à l'école normale primaire d'Alger. On lui doit plusieurs ouvrages devenus des classiques de l'enseignement de la langue arabe pour des générations d'interprètes militaires et civils tant Algériens qu'Européens :

Auteur de : *Cours pratique et théorique de langue arabe*, la *Adjroumia*, l'*Anthologie*, la *Chrestomathie arabe* et les *Principes élémentaires de la langue arabe*.

Brosselard Charles, Henry, Emmanuel (1816-1889)

Né à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), le 20 juillet 1816, décédé à Paris le 29 mars 1889. Nommé en Algérie, en 1840, successivement secrétaire des commissariats civils de Blida et de Béjaïa. En raison de sa parfaite connaissance de la langue berbère, le ministre de la guerre le charge de rédiger un dictionnaire français-berbère, premier du genre, publié par l'Imprimerie royale en 1844. Nommé interprète principal, détaché au ministère de la guerre, le 30 mai 1846. Il poursuivra par la suite une carrière dans l'administration civile ; sous-chef de l'administration civile indigène à Alger (1847), chef de bureau arabe départemental à Constantine (1850), commissaire civil à Tlemcen (1853) puis sous-préfet du même arrondissement (1858), secrétaire général de la préfecture d'Alger (1861). C'est en étant préfet d'Oran (septembre 1864 au 4 septembre 1870) qu'il eut à affronter en 1868-1869, le double problème de la translation du cimetière musulman d'Oran, décidé à la suite du tracé par l'autorité militaire de la nouvelle enceinte de la ville, et la terrible épidémie de typhus. Le nouveau pouvoir républicain de 1870, fit nommer à sa place Bouzet. Après quelques années de mise en disponibilité, il reprend en 1873 sa carrière comme directeur des affaires de l'Algérie au ministère de l'Intérieur, commissaire du gouvernement de l'Algérie à l'Exposition universelle de 1878. Arabisant et berbérisant, il fut membre de plusieurs sociétés savantes en France et en Algérie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la langue berbère et l'archéologie musulmane. Il fit publier dans la *Revue Africaine* de nombreux articles sur les inscriptions arabes de Tlemcen.

Brosselard Charles - « Inscription arabe de Tlemcen », *R.A.*, 1859, 1860, 1861 et 1862.

- « Coudée royale de Tlemcen. Épitaphe d'un Grenadin mort à Tlemcen », *R. A.*, 1860.

Cassaigne Charles-Philibert (1817-1855)

Admis à l'École de la Flèche en 1829, puis à Saint-Cyr d'où il sortit major en 1837, il fit l'École d'Etat-major en 1838. Après un bref séjour en Algérie en 1841, il fit des levés de terrain en France pour la carte en 1844-45.

Il revint en Algérie en 1846 dans le service topographique, et fut chargé avec le capitaine Baudoin des opérations topographiques dans la province d'Oran. La même année, il devient aide de camp du général Péliissier ; désormais, la carrière militaire du capitaine Cassaigne se trouve liée à celle du commandant de la division militaire de la province d'Oran. Le général Péliissier devenu commandant en chef des troupes françaises en Crimée, amène avec lui Cassaigne et le promut au grade de lieutenant-colonel. Il fut tué par un obus le 8 septembre 1855 à la prise de Malakoff.

À Oran, le général Péliissier eut entre les mains un mémoire original envoyé de Madrid par le capitaine d'état-major Harmois, attaché à l'ambassade de France. Il s'agit d'un manuscrit en langue espagnole conservé aux Archives du ministère de la Guerre à Madrid, portant la date du 31 décembre 1772. L'intérêt historique du mémoire incite le général Péliissier à ordonner sa traduction. Pour cela, il charge le capitaine d'état-major Cassaigne de collaborer avec le capitaine du Génie, Jean Lachaud de Loqueyssie pour sa traduction. Les deux officiers donnèrent au mémoire, le titre de, « Exposé général de l'établissement complet de l'importance et de l'état actuel de défense des places d'Oran et de Mers-el-Kébir ». Comprenant neuf sections, le capitaine Cassaigne prit à son compte la traduction des trois premières.

Cavaignac Louis-Eugène

Né à Paris, le 15 octobre 1802, mort à Paris le 28 octobre 1857. Polytechnicien, arrive en Algérie en 1832. Capitaine du Génie à Oran en 1833 sous le commandement du général Desmichels. Il dirigea de nombreux travaux de fortifications, notamment les travaux du blockhaus de la mosquée de Karguentah et de la ferme de Dar Beïda. Il participa à la prise de Tlemcen (16 janvier 1836). En mai 1839, il fut promu chef d'escadron, et renvoyé en France pour convalescence, où il fait publier son ouvrage *De la Régence d'Alger, notes sur l'occupation* (Paris, 1839). Plus ancien que Lamoricière dans la Division d'Oran. Il se rapproche de ce dernier et mène avec lui le « clan d'Oran » formés d'officiers hostiles à Bugeaud. Lorsque le 21 juin 1840, Lamoricière venait d'être nommé maréchal de camp, et en lui confia peu de temps après le poste de commandant la Division d'Oran. Il ne trouva sur place de plus efficace officier du génie que Louis-Eugène Cavaignac qui, personne que lui ne connaissait mieux la ville et ses environs.

Général de brigade en 1844, à la fin de 1847 il succéda à Lamoricière comme Général commandant la Division d'Oran. Au lendemain de la Révolution du 24 février 1848, un décret du 25 février 1848 le nomme Général de division et Gouverneur général de l'Algérie (du 10 mars au 12 mai 1848). À la tête de la Division militaire d'Oran, il est remplacé par le général Péliissier.

Retourné en France où il entre en politique, Cavaignac est nommé ministre de la Guerre par le Gouvernement provisoire de la toute jeune II^e République. Le 28 juin, l'Assemblée le nomme chef du pouvoir exécutif. C'est en tant que tel qu'il institue par arrêté du 9 décembre 1848 les départements dans les territoires civils de l'Algérie, administrés par les préfets et assistés par des Conseils généraux électifs. Cette nouvelle organisation territoriale fut très mal accueillie par les généraux de l'armée d'Afrique qui, depuis 1830 avaient l'habitude d'agir en maître. Ils voyaient dans les préfets des trois départements que des usurpateurs de leurs fonctions.

Cayla Émile Louis Léon, père (1841-1909)

Né en 1841, famille originaire de l'Hérault décède à Oran en 1909. Son père Louis, fut maire du village de Misserghin (Oran). Architecte et ingénieur, avait représenté le type même l'affairisme des entrepreneurs.

Sa carrière dans les affaires commence plutôt mal. Il est arrêté en 1866 pour banqueroute frauduleuse. Se fait oublier, et, revient aux affaires en fondant en 1880 la Société des Eaux d'Oran qui échoue lamentablement dans l'affaire dite des « Eaux de Brédéah. Il crée en 1892 la Société Immobilière d'Oran avec laquelle il compte réaliser un *Plan d'embellissement* qu'il propose en 1891 au maire Laurent Fouque (1888-1892). Une convention est signée en 1893 avec le maire Pierre Coutures, elle rencontre une vive opposition de la part des rivaux politiques du maire et d'une partie de la presse locale. En 1898, le montage financier élaboré par Cayla s'effondre. Mais comme le dira le Dr Jules Gasser, Émile Cayla « jeta à profusion les idées qui germaient dans son cerveau fécond et qui firent la fortune ou la réputation de ceux qui les adoptèrent et les mirent à exécution ».

En 1937, l'architecte E. J. Brunier, étant conseiller municipal propose que le nom d'Émile Cayla père soit donné à un square de la ville. Il y porte toujours le nom.

Cayla Émile Lucien Léon Delphin, fils (1871-1953).

Né à Oran le 22 décembre 1871, décédé le 4 mars 1953 à Oran. Fils d'Émile Cayla (1841-1909). Sorti de l'École centrale en 1893, avec le diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures. Il concourut pour l'Exposition Universelle de 1900, où il obtint une médaille d'argent. Encore jeune diplômé, il expose en 1895 les plans d'un projet de théâtre municipal pour Oran. En 1902, il s'installe comme architecte à Oran où il construit de nombreux immeubles parmi lesquels : l'immeuble de l'Écho d'Oran, le Conservatoire municipale, les Galeries de France des villas et des immeubles de rapport. Il fonde en 1932 un lobby local représenté par le *Syndicat d'initiative des habitants des Quartiers-neufs de la ville d'Oran*. Il préside en 1937 le comité d'organisation de l'exposition d'architecture moderne

et d'urbanisme. Auteur d'un projet d'embellissement d'Oran, à travers lequel il a voulu réhabiliter le projet d'embellissement de 1891, dont son père fut l'initiateur, et dans lequel il a puisé l'essentiel des idées d'aménagement qu'il propose à la commune, avec toutefois quelques idées novatrices qui avaient paru à son époque assez audacieuses, comme l'escalier monumental qu'il proposait de construire reliant la nouvelle Route du port au boulevard des Chasseurs, la passerelle de la promenade de Létang où les ascenseurs de la falaise au niveau du boulevard Laurent Fouque (boulevard de Tripoli).

À sa mort son fils Lucien Cayla (1908-1985), architecte, ingénieur des Arts et Manufactures perpétue la tradition familiale, demeure à Oran jusqu'aux années 1970.

Chauvin Adolphe, Henri

Né le 22 décembre 1803 à Valenciennes. Mort à Arras en 1871. Sorti officier polytechnicien en 1825. Plusieurs séjours en Algérie : 1831-1834, 1838-1839, 1855-1865.

Directeur des fortifications à Oran (1855-1859). Termine sa carrière militaire comme Commandant supérieur du Génie en Algérie (1859-1865).

Depont

Premier architecte en chef de la province d'Oran, prédécesseur de Viala de Sorbier. Il reconstruit en 1839, l'Église Saint-Louis restée en l'état de ruine depuis le séisme de 1790.

Derrien Isidore (1839-1904)

Lieutenant-colonel, officier géographe. Consacra presque toute sa carrière à des travaux de géodésie en Algérie, en Palestine et en Afrique. Il collabora avec le colonel Perrier, à la jonction trigonométrique de l'Algérie avec l'Espagne.

Membre puis président de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran. Sous sa présidence furent organisées par la Société les deux grandes manifestations scientifiques ; la célébration du vingtième anniversaire de la Société, en 1898, et la tenue du Congrès National des Sociétés Françaises de Géographie en avril 1902 ; organisé dans le cadre de la célébration du Millénaire de la fondation d'Oran.

Il fonde en 1896 l'Observatoire météorologique, installé au fort Santa Cruz.

En plus de son livre *les Français à Oran* édité en 1886 à Aix, qui demeure jusqu'à nos jours une source incontournable de l'histoire de la ville. Il dressa en 1876 une carte polychrome d'Oran et de ses environs.

Estibot François (1827-1901)

Né à Lyon en 1827, mort à Mustapha (Alger), en 1901.

Diplômé en architecture en 1858. Il fut architecte en chef de la ville d'Oran d'octobre 1873 à janvier 1881. Il n'eut de cesse d'être confronté aux pires situations tant avec les municipalités successives qu'avec l'affairisme des entrepreneurs, particulièrement Emile Cayla (affaire des eaux de Brédéah). En ce sens, il incarna la défense de l'intérêt public contre les appétits grandissants des groupes d'intérêt privés, soutenus par les élus locaux. Une rue fut baptisée en son nom. L'Hôtel de ville et le Lycée (lycée Pasteur) furent parmi ses œuvres architecturales.

Fouque Laurent (1842-1913)

Entrepreneur et homme politique. Appartient à une grande famille d'entrepreneurs en travaux publics et de négociants d'Oran.

Il occupa divers mandats publics ; entre autres de conseiller général, conseiller municipal et de maire d'Oran (31 mai 1888-1 mai 1892). Parfois, l'intérêt général qu'il était censé défendre de par ses mandats électifs ; paraissaient incompatible avec son statut de dirigeant d'une entreprise de travaux publics et de bâtiment (travaux du port d'Oran). Cette double activité, lui valut de nombreuses embrouilles politiques liées à des affaires de scandales immobiliers (affaire du quartier Aïn Rouina, 1881 ; affaire Cayla, 1892).

En 1888, il ravit difficilement le mandat de maire à son rival, le populaire pharmacien Floréal Mathieu. Celui ci, aux élections municipales de 1892, reprendra haut la main son écharpe de maire.

Laurent Fouque, élargit ses activités au domaine de l'imprimerie, en fondant en 1890 la Maison Fouque. En 1903, ayant décidé de se retirer définitivement des affaires, il céda l'affaire à son fils Léon ; qui la fit prospérer jusqu'à sa fermeture en 1962.

GARBÉ Charles-Théodore, vicomte (1814-1868)

Il est né le 1er août 1814, à Paris, décédé à l'Hôpital militaire d'Oran, atteint par le typhus le 7 avril 1868. Fils du vicomte Antoine-Lambert Garbé et de Marie-Marguerite Arson. Il était le neveu du général vicomte Garbé (Hesdin, 1769-1831) ; et le cousin du colonel Charles Mouret (Hesdin 1796-Oran, 1846), qui était enterré au cimetière des officiers de la Division d'Oran, au Château-Neuf. Le berceau de la famille Garbé semble bien être le village de Hesdin (dépt. du Pas-de-Calais). (Voir en détail la carrière politique et administrative de Garbé au chapitre consacré au « projet Garbé » de création d'une ville de plaisance à Mers-el-Kébir).

Il fut au début de sa carrière en Algérie, chef de bureau de la direction des travaux publics à Alger et membre du Conseil de direction des Affaires civiles de la province d'Oran. À la suite d'un incident avec Péliissier lors d'une course de chevaux à Oran, le 20 mars 1850, il fut relevé de ses fonctions de préfet et remplacé par Wildermeth jugé plus docile.

Le vicomte Garbé nommé, en juillet 1867, maire d'Oran par l'Empereur. Très occupé par sa nouvelle charge de premier magistrat de la ville, et surtout par la situation difficile qu'elle traversait, en raison de l'épidémie de choléra et de famine qui sévissaient avec rage, il abandonna ses projets de promotions foncières pour lesquels il s'était battu pendant près de dix ans, et se consacra entièrement au soulagement de ses administrés et à la défense de la ville contre les fléaux épidémiques. L'ironie du sort avait voulu que ce soit dans le village de Saint-André de Mers-el-Kébir où il avait entrepris ses grands projets, que Garbé contracta au plus fort moment de l'épidémie, le typhus, lors d'une visite qu'il fit au dépôt de mendicité « indigène », installé dans ce village.

Il décède le 7 avril 1868 à l'Hôpital militaire d'Oran.

Kanoui Simon

Né et mort à Oran 1842-1916. Président du Consistoire israélite d'Oran (1876-1916). Il descendait d'une famille juive autochtone, dont plusieurs membres étaient de riches notables propriétaires d'immeubles et de terrains urbains. Son père, Abraham El Kanoui, fut président du Consistoire, de 1848 à 1851.

Simon Kanoui était allié par son mariage à l'une des grosses fortunes juives de la ville, les Lasry, dont Élie Lasry, conseiller municipal, était le beau-frère. Sa profession de banquier et son influence politique firent surnommé Simon Kanoui, « Le Rothschild d'Oran ». Parrain politique, il contribua avec citoyen Bézy, à la promotion politique de certains hommes politiques locaux, notamment, le pharmacien Floréal Mathieu.

Son appartenance au groupe des juifs algériens, le mit en toute évidence en opposition avec le grand rabbin d'Oran, Moïse Netter, un métropolitain. Simon Kanoui et son beau-frère, furent accusés par leurs adversaires politiques d'être de connivence avec le maire Mathieu, pour l'achat de terrains leur appartenant dans le quartier de l'Aïn Rouina.

Son nom réapparaîtra par la suite à plusieurs reprises dans d'autres affaires liées aux spéculations immobilières, sous les municipalités de Laurent Fouque et de Pierre Coutures, notamment dans l'affaire dite du « Plan Cayla » et l'affaire contre le clerc de notaire Hippolyte Auguste Bachelet.

Lamoricière Christophe-Louis-Léon Juchault de (1806-1865)

(Son nom est orthographié La Moricière ou Lamoricière, il signait De La Moricière). Né le 5 février 1806, à Nantes ; mort à Amiens le 13 septembre 1865. Ancien élève d'Auguste Comte. Elève de Polytechnique, puis de l'école d'application de Metz, d'où il sortit lieutenant en second au 3^{ème} régiment du génie le 31 janvier 1829. Promu lieutenant du génie à Alger, le 1er novembre 1830. Capitaine au 2^{ème} bataillon des zouaves qui vient d'être créé en 1831. Il se mit à l'étude de l'arabe dialectal sous la direction de Joanny Pharaon, il parvint presque correctement à parler et à écrire cette langue, qui lui permet de se plonger dans l'étude du Coran, s'informa de l'organisation des tribus, du régime de la propriété, des mœurs et des coutumes algériennes. Ses compétences en matière de connaissances de la langue et des coutumes algériennes firent de lui l'un des premiers officiers de bureau arabe. Le 21 juin 1840, nommé maréchal de camp, on lui confia le poste de commandant de la Division d'Oran, qu'il ne quittera qu'en avril 1845 lorsqu'il fut appelé à assurer l'intérim du Gouverneur général. La Moricière mena avec Cavaignac, le « clan d'Oran » formés d'officiers hostiles à Bugeaud ; ce dernier, qui reprochait à La Moricière d'être « discuteur, ergoteur et trop enclin à l'indépendance », lui reconnaissait néanmoins une intelligence supérieure ; et le chargea en 1845 de l'intérim du Gouvernement général (15 avril 1845-11 septembre 1847).

Dès son installation à la tête de la Division d'Oran, Lamoricière conçut son grand projet de colonisation de l'Algérie. Il se chargea lui-même de la partie du projet concernant la province d'Oran, il en confia la partie se rapportant à la province de Constantine au Lieutenant-général Bedeau. Profitant de la présence dans la Division d'Oran de nombreux officiers du génie, employant leur temps libre à des études géographiques, ethnographiques et archéologiques ; il se fit entourer, pour l'aider dans ses études du projet de colonisation, d'un staff composé d'officiers de haut niveau dont le lieutenant-colonel d'état-major de Martimprey qui, compensa par sa présence, le départ de Cavaignac.

Il ménageait la presse dans laquelle il avait de nombreux amis. Promu général de division en 1848 ; le 28 juin de la même année accepte le ministère de la Guerre qu'il conservera jusqu'au 20 décembre 1848.

Sa fille cadette, Isabelle veuve du marquis Aymar de Dampierre, se remaria en 1887, avec le comte Henry de Castries, le fondateur des *Sources Inédites du Maroc* et spécialiste de Sidi Abderahman El Mejdoub qu'il fit connaître au grand public avec son ouvrage *Les Moralistes populaires de l'Islam. I. Les Gnomes de Sidi Abd er-Rahman el-Medjedoub*, Paris, Leroux, 1896.

Lachaud de Loqueyssie Jean-Baptiste, Émile, François, Henry

Né le 21 avril 1815 à Paris. Capitaine, officier d'état-major du Génie à Oran (1850). Le général Péliissier, commandant de la division militaire de la province d'Oran, lui confie en collaboration avec le capitaine d'état major Cassaigne, la traduction de la copie faite à partir d'un manuscrit en langue espagnole conservé aux Archives du ministère de la Guerre à Madrid, portant la date du 31 décembre 1772 qui lui donnèrent comme titre en français *Exposé général de l'établissement complet de l'importance et de l'état actuel de défense des places d'Oran et de Mers-el-Kébir*. Il s'agissait en fait, du mémoire intitulé, *Relacion general de la consistencia de las Plazas de Oran y Mazarquivir (El 31 de diciembre 1772)* dont l'auteur identifié par Jean Cazenave comme étant le colonel, commandant le corps des officiers du Génie Don Arnaldo Hontabat.

Létang Georges-Nicolas-Marc (1788-1864)

Entré à l'École militaire en 1806, il se distingua particulièrement au cours de la campagne d'Espagne. Chef d'escadron au 1er Dragons en 1814, colonel au 2ème Chasseurs d'Afrique en 1831, il revint en France comme colonel du 12ème Chasseurs en 1833. En 1835, il se rendit en Algérie, et fut nommé maréchal de camps peu après et prit le commandement d'Oran. Il aménagea dans cette ville, sur l'emplacement des anciens glacis du Château Neuf, de spacieux jardins d'agrément, connu sous le nom de *Promenade Létang*. Lieutenant-général en 1845, il retourne en Algérie comme inspecteur général.

Mac Carthy Louis-Alfred-Oscar (1815-1894)

Né à Paris, le 2 juillet 1815, mort en 1894. Son père d'origine irlandaise, déjà passionné de géographie, il donna diverses traductions de l'anglais, parmi lesquelles, l'ouvrage du docteur Shaw, *Voyages dans la Régence d'Alger* avec une carte des Régences d'Alger et de Tunis, décédé à Paris en 1835. Il fit associer à ses travaux géographiques, son fils Oscar Mac-Carthy. Celui ci, après des études de géographie, obtint le diplôme d'ingénieur-géographe civil. Dès 1837, il commença à livrer à la publication les résultats de ses recherches géographiques et archéologiques.

Le général Lamorcière, alors ministre de la Guerre, le chargea de la rédaction d'un petit ouvrage pratique destiné aux émigrants, *L'Almanach de l'Algérie pour 1849*. Il l'envoya en Algérie en le chargeant d'une « mission d'exploration des territoires algériens ».

Arrivé à Alger en janvier 1849, O. Mac-Carthy ne cessa jusqu'en 1863 de parcourir l'Algérie en s'intéressant à ses paysages géographiques et à ses vestiges archéologiques. Il partagea avec son ami le peintre Eugène

Fromentin la passion des voyages et du Sahara. Bon nombre de ses travaux furent consacrés à l'Ouest algérien, plus particulièrement à la région de Tlemcen. Cartographe, il contribua grandement à la représentation cartographique de l'Algérie ; illustrant notamment, les guides de voyages de l'Algérie du XIX^e siècle.

Oscar Mac Carthy avait mis tout son talent de dessinateur et de cartographe à généraliser à partir des années 1860, les plans des grandes villes algériennes, telles que :

- Carte de la province d'Alger, carte de la province d'Oran et carte de la province de Constantine au 3.000.000^e (Alger, 1865).
- Plan d'Alger : au 5.000^e, 1862 ; au 15.000^e, 1866.
- Plan d'Oran : au 10.000^e, 1866.
- plan de Constantine : au 10.000^e, 1866.
- etc.

Membre fondateur en 1856 avec A. Berbrugger et un certain nombre d'hommes de science, de la *Société Historique Algérienne* ; dont il deviendra plus tard, secrétaire général (1862), puis vice-président (1877-1882).

En 1858, il fut chargé par le ministère de l'Algérie et des Colonies d'une « mission d'exploration dans toute la région saharienne s'étendant au sud de l'Atlas ».

En 1863, il soumet au gouvernement un vaste projet de création d'un quartier maritime à Alger sur les terrains de Mustapha ; exécuté en partie, la chute de l'Empire en empêcha la réalisation.

En mai 1865, lors du voyage de Napoléon III en Algérie, il remettait à l'empereur un long mémoire de 750 pages accompagné de quarante cartes et plans intitulé : *Commentaire général sur la guerre d'Afrique de Jules César (De Bello Africano)* ; en retour, l'empereur donna mission à Berbrugger et à Mac-Carthy de faire une exploration complète du Tombeau de la Chrétienne.

En 1869, il fut nommé conservateur de la Bibliothèque et du Musée d'Alger, à la mort de son ami Adrien Berbrugger ; poste qu'il occupa jusqu'en 1891. Il fut également conseiller municipal d'Alger en 1885 et en 1888.

Majorel Napoléon, Jean-Louis

Né à Brive-la- Gaillarde (Corrèze), le 13 avril 1806, mort à Oran le 2 mars 1866. Préfet d'Oran, 31 octobre 1851 ; rencontre des difficultés militaires l'autorité militaire (lettre à Daumas du 7 août 1856, où il se plaint de l'intervention intempestive du commandant de la division d'Oran). Pris à partie par Garbé, alors conseiller général d'Oran, dans le *Moniteur de la colonisation* en août 1859. Conseiller de gouvernement, octobre 1864.

N'acceptant pas de repasser sous le contrôle des militaires en tant que préfet, prend sa retraite en décembre 1865.

Malherbe Joseph-Toussaint-Jules-Henry de

Né le 2 novembre 1848 à Ouffières, dans le Calvados.

Engagé volontaire, de Malherbe fit la campagne de 1870-1871, où il eut, au siège de Verdun, l'occasion d'être cité à l'ordre du jour de l'armée lors de la capitulation de cette place, il parvint à s'évader et alla reprendre du service dans l'armée de la Loire.

Après la guerre entra dans la carrière administrative, en 1873 attaché à la Préfecture de la Seine, comme chef de cabinet du préfet.

Il fut nommé sous-préfet de Loches et occupa ce poste de mai 1876 à mai 1877.

Révoqué par le Gouvernement du 16 mai, il est rentré dans l'administration comme sous-préfet de Saint-Malo, puis de Valenciennes, où son attitude, pendant les grèves de 1879 à 1883, lui attira les sympathies de ses administrés. 29 novembre 1883, il fut nommé à la Préfet des Deux-Sèvres, où il resta jusqu'en avril 1885, puis à celle de l'Ariège et de la Creuse et enfin, le 18 mars 1893, il se retrouve Préfet du département d'Oran ; où, il fut promu commandeur dans l'Ordre de la Légion d'honneur. En janvier 1895, sa femme décède à Oran. Il quitte Oran remplacé par le préfet Lerebourg qui y arrive le 11 janvier 1909.

Membre de la Loge maçonnique d'Oran, l'*Union africaine*, à laquelle appartiennent également le ministre de l'Intérieur l'oranien, Eugène Étienne et le sénateur d'Oran Saint-Germain. Il arrive à Oran au moment le plus chaud de l'affaire Cayla et de la crise municipale. Une partie de la presse locale, hostile au clan du ministre de l'Intérieur, favorable au projet Cayla, prend pour cible de Malherbe ; dès son arrivée il est taxé de « créature d'Eugène Étienne » (*La Bataille Oranaise*, 13 avril 1893).

Lors des élections municipales de mai 1906, *L'Écho d'Oran* ; pourtant, politiquement correct, écrit à propos de l'administration du préfet de Malherbe et sa collusion avec les milieux maçonniques, «...Depuis neuf ans, les Oranais habitués à voir cyniquement pratiquer la candidature officielle, se contentent de hausser les épaules et de voter invariablement contre les candidats de la préfecture...Un élément nouveau venait d'entrer en scène... Cet élément c'est celui des sectaires maçonniques affamés de dictature...» (*L'Écho d'Oran*, 1^{er} novembre 1906).

Marion Armand (1800-1868)

Ancien magistrat, conseiller de la cour impériale. Publiciste et poète. Acquis aux idées saint simoniennes, activant même dans le mouvement mutuelliste. Il a laissé une *Lettre au père Enfantin sur la constitution de la propriété en Algérie*, rédigée à Annaba en 1841 et publiée à Alger en 1842 ; et un recueil de poèmes publié à Alger en 1847. Maire d'Oran de 1854 à 1862. Adversaire acharné du vicomte Garbé, comme spéculateur. Il consacra ses années de retraite à s'occuper de la bibliothèque communale d'Oran. Il est décédé à Paris le 15 février 1868.

Martimprey Edmond-Charles, comte de (1808-1883)

Né à Méart le 16 juin 1808, mort le 24 février 1883 à Paris. Élève de Saint-Cyr, spécialiste de topographie, participe en 1845 à la délimitation de la frontière avec le Maroc (son nom sera donné à la petite ville frontalière marocaine d'Ahfir (Martimprey du Kiss). Proche collaborateur et protégé du général Lamoricière, avec qui, il collabora à ses *Études préparatoires pour la colonisation de la province d'Oran*. Il fut chargé par Lamoricière d'examiner la répartition du sol entre les tribus de la région d'Oran ; et, c'est sur ses instructions, que Martimprey conçut et réalisa à Oran, la construction de Médina Jdida. Il avait appartenu au clan des officiers de l'Oranie hostile à Bugeaud, mené par Lamoricière et Cavaignac sous la Monarchie de Juillet. En 1848 il dirigea même, selon Annie Rey-Goldzeiguer, le journal *L'Écho d'Oran*. En 1856, il reçoit le commandement de la province d'Oran. Le 17 août 1859, on le nomma au commandement supérieur des forces de terre et de mer en Algérie, dont il devint, du 16 décembre 1860 au 22 mai 1864, gouverneur intérimaire par suite du décès de Pélissier, il assure ses fonctions jusqu'à l'arrivée du Maréchal Mac Mahon, 8 août 1864.

Auteur de : *Souvenirs d'un officier d'État-Major. Histoire de l'établissement de la domination française dans la province d'Oran*. Paris, 1886.

Mathieu Floréal

Né en 1834 à Paris, décédé à Oran en 1894. Pharmacien et homme politique. Conseiller général, cinq fois maire d'Oran de 1878 à 1893. Vénérable de la loge maçonnique oranaise *l'Union Africaine*. Adversaire politique de Laurent Fouque, qui ne réussit à lui ravir le siège de maire qu'une seule fois en mai 1892. Allié d'abord à Citoyen Bézy et à Simon Kanoui, deux figures politiques influentes de la ville ; avec lesquels, il se sépare en 1892 et mène sa liste dite des *Intérêts oranais* contre eux et contre Laurent Fouque.

Il fut l'artisan des grandes transformations urbaines d'Oran, non sans quelques suspicions sur sa gestion des affaires publiques ; notamment, sa compromission dans l'affaire des transactions des terrains de l'Aïn Rouina, appartenant à la famille Kanoui.

Montgravier Azéma de Michel Auguste Martin Agéonor

Né à Béziers le 28 octobre 1805 et mort à Montpellier le 14 septembre 1863, capitaine d'artillerie, archéologue aussi passionné qu'averti, il se spécialisa dans les études de « Géographie africaine comparée ». Il s'était très vite fait distingué comme épigraphiste avverti menant inlassablement ses recherches dans les plus dures conditions de la guerre. Il participa à la prise de Cherchell (15 mars 1840), où il ne manqua pas de relever quelques inscriptions. Il fut le premier, en 1843, à effectuer la reconnaissance archéologique du site antique de *Numerus Syrorum* (Lalla Maghnia).

Bien avant son affectation, en mai 1846 au Bureau arabe de la Division d'Oran, Azéma de Montgravier avait déjà, le 28 janvier 1846 adressé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres son travail sur les « Inscriptions latines recueillies en Algérie sur quelques localités remarquables de la province d'Oran, ancienne Maurétanie césarienne » que Hase et Muller de la Commission académique, après l'avoir examiné, l'envoie au Président du Conseil qui veut le conserver.

Dès son arrivée à Oran, Lamoricière, lieutenant-général Commandant la Division d'Oran, au courant des recherches de Montgravier en géographie ancienne et en épigraphie, pense qu'il ne pouvait avoir sous la main un aussi intéressant élément pour l'aider dans son ouvrage qu'il composa avec le lieutenant-général Bedeau sur les *Projets de colonisation pour les provinces d'Oran et de Constantine* (Paris, imprimerie royale, 1847) ; et se réjouit de la présence de cet « officier versé dans les études archéologiques, a recherché les vestiges des établissements romains dans la province, afin d'établir une comparaison instructive entre ce qu'ils ont fait et ce que nous faisons et voulons faire ».

De Montgravier fut donc très vite intégré le staff du lieutenant-général lui fut confiée la rédaction de la partie concernant l'histoire antique et archéologie de la province d'Oran. Il rédige en effet pour l'ouvrage de Lamoricière et Bedeau, deux *Études historiques* datées du 28 mai 1846. L'une portant sur « L'assiette de la domination romaine dans la province d'Oran » (pp. 163-175) ; et l'autre, sur « La politique des Romains à l'égard des indigènes » suivie d'une « Carte rectifiée des ruines romaines » (pp. 175-185).

De ces études pour l'ouvrage de Lamoricière, Azéma de Montgravier compose sous forme d'un Mémoire intitulé, « Essais de topographie historique sur la province d'Oran et une carte des ruines » ; qu'il envoie le 15 mai 1847 sous les auspices de Lamoricière à la même Académie. L'officier

archéologue explique que, «cet ouvrage a pour but d'éclairer la marche de notre colonisation naissante par l'examen critique des antiquités romaines et musulmanes... la mission que je remplis dans l'intérêt de la colonisation et de la science n'est dépourvue ni de fatigues ni de dangers; je serais glorieux que son utilité fût reconnue dans le sein de l'Académie et que dans mes hasardeuses exertions au milieu des tribus indigènes la plus savante compagnie du monde civilisé daignât m'encourager de ses regards bienveillants ». Le mémoire sera suivi par l'envoi le 15 mai 1847 de ses « Essais de topographie historique sur la province d'Oran et une carte des ruines ».

Son apport à l'archéologie algérienne lui vaut d'être élu membre correspondant de l'Académie des inscriptions le 27 décembre 1850.

En plus d'un ouvrage sur ses pérégrinations archéologiques, *Excursion archéologique d'Oran à Tlemcen et Antiquités de la Province d'Oran* (ouvrage couronné par l'Institut en 1849) ; Azéma de Montgravier se fit également connaître par des écrits politiques :

- *Lettre au Président de La République*. Oran, Ad. Perrier, 1849, 15 p.

- *Lettre (2^{ème}) à Monsieur le Président de la République*. Oran, Ad. Perrier, 1849, 30 p.

Napoléon-Bonaparte dit Jérôme, Napoléon-Josèph-Charles-Paul

Cousin de Napoléon III. Né le 9 sept. 1822 à Trieste (Illyrie), mort à Rome, le 18 mars 1891. Nommé ministre de l'Algérie et des Colonies, le 24 juin 1858. Remplacé par le comte de Chasseloup-Laubat, le 25 mars 1859. Chef de la maison impériale, époux de Clotilde de Savoie, fille de Victor Emmanuel II, roi d'Italie (1861). L'homme d'affaires oranais le vicomte Garbé, donna en 1858 à deux villages annexes de Mers-el- Kébir, les noms de Saint-Jérôme et Saint-Clotilde, en hommage aux époux princiers.

Pélissier Aimable Jean-Jacques (1794-1864)

Commandant de la subdivision militaire de Mostaganem, il se distingua par sa conduite ignoble et inhumaine dans l'affaire des enfumades des grottes du Dahra considérées à l'époque comme de véritables chambres à gaz avant la lettre.

À la faveur de la Révolution du 24 février 1848, le général Pélissier qui assurait le commandement de subdivision militaire de Mostaganem, se voit nommé à la tête de la division d'Oran, en remplacement du général Cavaignac, nommé Gouverneur général de l'Algérie.

Durant la période de son commandement à Oran (1848-1855), son nom est resté collé à la Vierge de Santa-Cruz. Lorsqu'au mois de septembre 1849, la ville qui connut une longue période de sécheresse fut frappée par une terrible épidémie de choléra ; le général, qui passait pour un fervent catholique, ne trouva mieux que d'intimer à un curé la célèbre phrase : *“Foutez-moi donc une Vierge là-haut...”*

Le général Péliissier, devait assurer, en 1851, l'intérim du Gouvernement général. Fortement pénétré du sentiment que l'armée c'est elle la vraie détentrice du pouvoir en Algérie ; il eut à l'égard des représentants de l'autorité civile le plus grand des mépris, notamment à l'égard du préfet d'Oran le vicomte Garbé. (Voir ce nom), qu'il fit relever de ses fonctions et le remplacer par Wildermeth jugé plus docile.

Parallèlement à la dureté de son caractère et à sa rudesse toute militaire, il lui arrivait parfois de faire montre d'intérêt pour les choses de l'esprit. C'est ainsi qu'il fit bénéficier le Bureau topographique du génie d'Oran de la copie d'un mémoire original envoyé de Madrid par le capitaine d'état-major Harmois, attaché à l'ambassade de France. Il s'agit d'un manuscrit en langue espagnole daté de 1772, conservé aux Archives du ministère de la Guerre à Madrid, qu'il fit traduire par ses deux collaborateurs, les capitaines Cassaigne et Lachaud de Loqueyssie (voir ces deux noms).

Devenu commandant en chef des troupes françaises en Crimée, il amène avec lui quelques uns de ses plus fidèles collaborateurs dont le capitaine Cassaigne qui le fit élever au grade de lieutenant-colonel. Ce dernier fut tué par un obus le 8 septembre 1855 à la prise de Malakoff.

En 1858, il épousa une jeune et riche espagnole, fille du marquis de Paniégo. Le mariage étant arrangé par l'impératrice Eugénie elle-même, le général Péliissier en tira de cette alliance une position privilégiée au sein de la cour impériale qui fit renforcer davantage son statut au sein de l'armée.

Pézerat Pierre-Josèph ou Charles Auguste

Ingénieur des Ponts et Chaussées, il fut le premier titulaire du poste de directeur du service des Ponts et Chaussées à Oran, dès la création de ce dernier en avril 1832. Cette année même, assisté d'un agent voyer, il leva le premier le plan de la ville, dit « Plan Pézerat ». Tandis que le Génie militaire élevait les constructions nécessaires à l'installation des troupes, Pézerat à la tête du service des Ponts-et-Chaussées s'occupait de la réalisation d'un très grand nombre d'édifices et d'équipements publics : l'adduction en eau, le tribunal, la maison des Ponts-et-Chaussées, les quais etc. En 1836, il signale au général Létang les grandes possibilités agricoles de la plaine des Ghamra, et lui suggère la création d'un petit port dans la baie des Aiguades, abritée par le cap Falcon. Il établit les plans de plusieurs édifices publics et ouvrages d'art, dont une partie fut exécutée par Auguste Aucour. En 1842, lors de la

visite d'inspection du Directeur de l'Intérieur, le comte Guyot ; celui-ci, porta de sévères critiques aux réalisations de Pézerat, *qui pêchent*, selon lui, *tout à la fois par défaut absolu de goût et de solidité*. Il fut membre de la Loge maçonnique, l'*Union Africaine* d'Oran.

Auteur de :

1) Archives départementales.

- *Rapport sur les aqueducs d'Oran, 1834.*

- *Rapport sur les eaux d'Oran, 1838.*

- *Rapport de M. Pézerat au général Létang, 27 septembre 1836.*

2) Archives municipales

- *Projet d'un égout à construire sur la place d'Armes, dressé le 18 septembre 1837*

Rocard Jacques Hippolyte

Né le 29 janvier 1829 à Fontainebleau (Seine et Marne) ; Rocard Jacques Hippolyte entre à Polytechnique en novembre 1846, d'où il sortira major. La même année, il rejoint l'École des Mines de Paris, dirigée pendant plus de vingt ans par le géologue et minéralogiste Pierre-Armand Dufrénoy (1792-1857), qui a élaboré avec Élie de Beaumont, sous la direction de Brochant de Villiers, la première carte géologique de France.

À Oran, Rocard eut sous ses ordres Auguste Pomel (1821-1898), le futur sénateur d'Oran, géologue et paléontologue, affecté comme garde des mines en 1866. Jacques Rocard s'est tout de suite senti en parfaite communion d'esprit avec ce savant déporté politique du coup d'État de 1852. Connaissant la passion dévorante de Pomel pour la paléontologie et son vif intérêt pour science ; il l'autorisa même, à organiser un laboratoire de paléontologie au sein de la direction départementale des mines.

Jacques Rocard en géologue averti, joua un rôle décisif dans le conflit qui opposa en 1868-1869, les autorités locales aux notables musulmans à propos du nouveau cimetière de Moul Ed-Douma, en déclarant que sa présence ne nuirait pas à la salubrité des eaux de la source de Ras-el-Aïn.

En 1878, il quitte les services du gouvernement pour passer dans le secteur privé comme ingénieur des mines à la *Compagnie Générale Algérienne* qui détenait de larges actifs des Compagnies des mines de Mokta-el-Hadid, de Soumah et la Tafna au sein desquelles il activa énormément à la valorisation de leur exploitation, jusqu'à sa mort, le 7 mars 1886 à Paris.

Rozet Claude-Antoine

Capitaine du Génie au corps royal d'état-major, ingénieur géographe du Corps expéditionnaire français. Membre de la Société naturelle et de la Société géologique de France. Il fut envoyé en mission à Oran du 28 juin au 1^{er} août 1831. La première communication sur les antiquités romaines de la Régence d'Alger envoyée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, fut la lettre du 4 septembre 1831, du capitaine du génie Rozet.

Auteur de :

- *Voyage dans la Régence d'Alger, ou description du pays occupé par l'armée française en Afrique*. Paris, 3 vol. et atlas, Paris.

- *Relation de la guerre d'Afrique pendant les années 1830 et 1831*. Paris, 2 vol., 1831.

- Article *Alger* ; in, L'UNIVERS ou histoire et description de tous les peuples, de leurs religions, mœurs, coutumes, etc., pp. 1-32 (extrait par lui de ses deux ouvrages sur la régence d'Alger : *Relation de la guerre d'Afrique*. 2 vol., 1831. *Voyage dans la régence d'Alger*. 3 vol., et atlas. 1833. Reproduit par les éd. Bouslama, Tunis, 1980, ALGERIE, par MM. les capitaines du génie Rozet et Carette, États tripolitains par le Dr Hoefler. Tunis, éd. Bouslama, 1980, 2^{ème} édition.

Sandoval Don Crispin Ximenez de

Officier supérieur de l'armée espagnole. Il visita l'Algérie en 1844, consacra son séjour à Oran au recueil des inscriptions espagnoles. Il publia des articles sur l'Algérie dans la *Revista militar* (1847). En collaboration avec le colonel don Antonio Madera y Vivero, il publia à Madrid en 1853, sur la demande du ministère de la Guerre, des études et observations qu'il avait faites durant ses voyages en l'Algérie. En 1856, il souscrivit à la *Revue africaine*. Il entretiendra une correspondance suivie avec Adrien Berbrugger, Président de la *Société historique algérienne*.

Auteur de :

- *Las inscripciones de Oran y Mazalquivir. Noticias sobre ambas plazas desde la conquista hasta su abandono en 1792*. Madrid, R. Vicente, 1867, 126 p.

Traduit par Monnereau : « *Les inscriptions d'Oran et de Mers-el-Kébir* », *Revue africaine*, 1871, 1872.

Tripier Émile-Jules-Gustave

Après avoir été directeur des fortifications d'Oran, le colonel Tripier fut nommé commandant le Génie à l'Armée d'Orient. Selon le Maréchal Canrobert, Tripier, « connaissait fort bien les guerres d'Espagne et les sièges

du Premier Empire qu'il avait étudiés dans l'ouvrage du colonel anglais Nipier » (Maréchal Canrobert. Souvenirs d'un siècle. Paris, Plon, 1902).

Auteur d'un *Mémoire militaire sur la place d'Oran*, manuscrit de 405 feuillets, conservé à la chefferie du Génie de la division d'Oran.

Viala de Sorbier Jéronyme

Né le 11 mars 1817. Architecte, entre en 1845 au Service des bâtiments civils et de la voirie à Alger, où on le trouve en 1848 inspecteur principal, faisant fonction d'architecte ordinaire de l'arrondissement d'Alger.

Membre de la Société historique algérienne, et correspondant de son bulletin la *Revue africaine*.

À Oran, où il succède à Depont, il occupera pendant de nombreuses années, le poste d'architecte en chef du service des bâtiments civils. Il se distingua par ses travaux d'architecture tant sur le plan de la conception de nouveaux bâtiments, que de la restauration des anciens édifices. On lui doit entre autres :

- La banque du bd. Malakoff, Oran
- Les églises marquées par son « style roman du XII^{ème} siècle » (Misserguin, Bir el Djir, Signal, Hennaya, etc.).
- Restauration du pavillon de la mosquée du Pacha, à Oran.
- Restauration des arabesques de la coupole du mihrab de la mosquée de Sidi Boumediene, à Tlemcen.
- Restauration de la Mosquée d'Abou El Hassen, à Tlemcen.
- Restauration de l'abside de la cathédrale Saint Louis d'Oran, où il dirigea aussi les travaux de décoration murale du chœur de la cathédrale, peinte par Saint-Pierre, représentant le débarquement du roi Saint Louis à Tunis.
- Etc...

Élu conseiller municipal aux élections partielles de juillet 1870. Aux élections municipales d'avril 1872, il se porte candidat sur la liste des modérés soutenue par le « comité de la gauche républicaine » favorable à l'accession collective des israélites à la citoyenneté française. Il est réélu conseiller municipal, et devient adjoint au maire. La même année, il fut tout désigné pour faire partie de la commission de concours de projet de construction du nouvel Hôtel de ville.

Vauban (Edmond-Sébastien François Joseph Le Prestre de) (1805-1871)

Parent du maréchal de Vauban, théoricien des techniques modernes de fortifications. Il fut chef de bataillon à la direction du Génie d'Oran, membre de la Commission nautique, de la direction du Génie d'Oran (1844).

En 1846, le chef de bataillon de Vauban fut partisan de l'idée de concentrer tout le trafic maritime sur le port d'Oran ; afin de faire cesser le cabotage coûteux entre ce dernier et le port de Mers-el-Kébir. En février 1848, ce « dernier du nom qui ne rappelle pas seulement un grand homme mais un citoyen vertueux », rallie « sans arrière pensée » la Révolution qui vient d'éclater à Paris. Adhère au mouvement républicain oranais, et fait partie des « Républicains du lendemain », qui regroupe colons, fonctionnaires et militaires. Il participe activement en avril 1848 avec deux autres officiers de la division d'Oran ; le capitaine d'artillerie Azéma de Montgravier et de Trobriand, général de brigade, à la campagne électorale en faveur des candidats locaux aux élections à l'Assemblée Constituante du 25 avril 1848.

Walsin-Esterhazy Louis-Joseph-Ferdinand (1807-1857)

Polytechnicien, arrive en Algérie en 1832 comme lieutenant. En 1842, il fut nommé chef d'escadron au corps de cavalerie indigène, puis lieutenant-colonel au 2ème Spahis, et colonel en 1847. Il revint en France en 1850 et fut promu général de brigade en 1852 ; après avoir fait la campagne de Crimée, il fut nommé général de division en 1856. Sa fonction de commandant du Bureau arabe d'Oran, lui avait permis de se mettre en relation avec de nombreux notables Algériens, qui lui ont fourni les matériaux, soit par des témoignages, soit par des documents, pour écrire ses deux ouvrages ; *La domination turque dans l'ancienne régence d'Alger* (Paris, 1840) ; et *Notice historique sur le Makhzen d'Oran* (Oran, 1849).

Wildermeth Marie-Emmanuel, Philipe, Louis, Antoine de (1811-1881)

Né à Marseille le 14 avril 1811, mort à Ferrages, la Tours-d'Aigues (Vaucluse), le 23 avril 1881.

Avocat à la cour royale de Paris. Sous-préfet de Carpentras (janvier 1845-mars 1848). Nommé préfet d'Oran le 21 juin 1850, en remplacement du vicomte Théodore Garbé ; destitué sur demande du général Pélissier, commandant de la Division de la province d'Oran. Wildermeth, supporte très mal les rapports qui lui sont imposés par le général Pélissier, il ne se soumet difficilement à ce dernier que par "déférence" à son poste de commandant de la Division de la province d'Oran. Préfet des Hautes-Pyrénées, 25 octobre 1851 ; ne rejoint pas son poste et démissionne après le 2 décembre 1852.